



HAL
open science

Backward India

François Durand-Dastès

► **To cite this version:**

François Durand-Dastès. Backward India : A la recherche de ses caractères et de ses lieux. *EchoGéo*, 2015, 10.4000/echogeo.14266 . hal-02505076

HAL Id: hal-02505076

<https://hal.science/hal-02505076>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Backward India ». **A la recherche de ses caractères et de ses lieux.**

Référence : François, Durand-Dastès 2015. "Backward India." *Echogéo*. [en ligne]32/2015
Mis en ligne 14 juillet 2015; URL <http://echogeo.revues.org/1466>

MOTS CLEFS Inde - Inégalités - Territoires - Analyse de variance

« Un des objectifs de la planification indienne est de diminuer les disparités régionales. Le problème du développement régional inégal n'est pas nouveau. Environ 200 à 250 districts du pays sont *backward* (« arriérés, » « retardés ») en termes de divers indicateurs de développement socio-économique de la population et du niveau du développement des infrastructures dans la région. Parmi ces districts, environ 100 à 150 sont les plus retardés, et sont souvent choisis par le gouvernement de l'Inde pour des interventions spécifiques comme le programme « nourriture contre travail », (*food for work*), le Programme National d'Emploi Rural Garanti Mahatma Gandhi (*Mahatma Gandhi National Rural Employment Guarantee Scheme* = MGNREGS, souvent aussi nommé NREGA) dans sa première phase, fond de prêts aux régions retardées (*Backward Regions Grant Fund*), entre autres. Ces districts sont concentrés dans les Indes du Centre-Est, de l'Est et du Centre, et sont fortement peuplés de *Scheduled Castes* (castes répertoriées), de *Scheduled Tribes* (« tribus répertoriées »), et de minorités, particulièrement les minorités musulmanes en Inde de l'Est. Cependant, quelques-uns de ces districts se trouvent dans des Etats plus développés» (Planning Commission, 2014).

Cet extrait d'un rapport d'évaluation issu d'une sous-commission du Commissariat au Plan reflète assez bien les modes de pensée de la haute administration indienne ; il introduit en peu de mots quelques thèmes importants relatifs à la différenciation spatiale de l'Inde et aux politiques d'aménagement territorial, et met en œuvre, implicitement ou explicitement, un certain nombre de notions. Il nous a semblé que le commentaire de ces thèmes et de ces notions pouvait avoir un certain intérêt en fonction de la thématique proposée pour le présent numéro d'EchoGéo. Ce sera notamment l'occasion d'envisager quelques aspects des stratégies spatiales adoptées en Inde, et de fournir des précisions, appuyées sur la cartographie, sur des clivages majeurs de l'espace indien, conduisant à des réflexions sur leur durée et leurs origines.

Mais on peut souhaiter dire d'abord un mot de certains éléments contextuels, que fait apparaître le texte de la *Planning Commission*.

Contextes et notions

Le gouvernement fédéral indien (le « Centre ») a régulièrement mis en œuvre des programmes destinés à prendre une grande ampleur. De tels programmes ne sont certes pas particuliers à l'Inde, et il n'est pas de notre propos d'évaluer le degré de spécificité que leurs poids lui confèreraient ; mais on ne peut que souligner leur importance. Ils sont assez largement hérités de la période du *British Raj* avec les actions du corps de fonctionnaires de l'Indian Civil Service (ICS) ou du Public Work Department (PWD) et quelques grands programmes d'aménagement, mais ils ont été beaucoup développés après l'Indépendance.

Assez raisonnablement, suivant un schéma qui encore une fois n'est pas particulier à l'Inde mais y a été fréquemment suivi, ils ont été appliqués selon un même rythme, avec une première mise en place dans un nombre limité de districts, puis une extension en étapes successives jusqu'à recouvrir soit l'ensemble de l'espace indien, soit la partie de celui-ci dont le programme était censé résoudre les problèmes spécifiques. Les cas dont nous nous occuperons le plus ici relèvent de ce deuxième scénario. Mais le premier a concerné de grandes transformations de l'administration et de l'économie indienne, et l'on pourra utilement en évoquer quelques-uns.

Une mise en place, d'abord limitée à une partie de l'espace de l'Union, puis étendue progressivement à l'ensemble du territoire a été essentielle pour les grandes mutations économiques, mais aussi pour la construction des cadres de la gestion politique et administrative du pays. Comme celle-ci a constitué la structure dans laquelle est collectée l'information utilisée dans cette étude, il est utile d'insister sur les processus de cette construction.

La trame des 29 Etats de l'Union elle-même a été mise en place par étapes, avec deux phases majeures, immédiatement après l'Indépendance, puis avec une grande réorganisation des découpages sur une base linguistique en 1956 ; des remaniements ont continué d'avoir lieu, certains très récemment. En 2014, le Telengana a été créé par subdivision de l'Andhra Pradesh. (Voir la carte de référence en annexe).

Le dessin des grandes unités de l'Union Indienne a été complété par l'instauration d'une subdivision des Etats en trois niveaux : les 640 districts, les 5 564 *taluks* ou *tehsils*, les quelques 250 000 organisations locales (*gram panchayats*, communes). Ces organisations peuvent grouper plusieurs « villages » qui forment un quatrième niveau, moins nettement formalisé. Il y en a environ 580 000.

Après les Etats, ces échelons inférieurs ont été dotés d'institutions représentatives élues. Comme on a adopté pour désigner les conseils un terme traditionnel, celui de *panchayat*, on appelle *panchayati raj* (littéralement « le pouvoir des conseils ») le système politico-administratif ainsi construit. Il comporte à chaque niveau une certaine diversité d'institutions, qui forment les « PRI » (Panchayati Raj Institutions).

La mise en place de ces PRI a été progressive. Par exemple, on peut y inclure le mouvement du *Community Development* - « développement des communautés » (plutôt que « développement communautaires », selon une traduction habituelle qu'on peut considérer comme maladroite). Ce programme de mise en place d'une administration de développement a été expérimenté dans le seul district d'Etawah dans la plaine de Gange, à la suggestion d'un expert américain ami de J. Nehru dans les années 1950, avant d'être généralisé et incorporé dans le système des PRI.

Dans cet ensemble, on peut faire une place à part au district. Les circonscriptions ainsi nommées ont constitué la base de la trame de l'administration locale dans l'Inde britannique ; on peut dire qu'elles en ont fait la gloire par leur place dans la littérature et la connaissance. La collection des volumes des *districts gazetteers* élaborés par les fonctionnaires de l'Indian Civil Service, constitue un des plus beaux ensembles documentaires de l'histoire du 19^{ème} siècle. Dans l'Inde indépendante, le district est devenu un des maillons importants du *panchayati raj* : une transformation de taille, si l'on songe que du temps de la colonisation il était avant tout une circonscription fiscale ; le fonctionnaire responsable portait d'ailleurs le beau nom de *collector*.

Les districts ont été adoptés comme élément de base de la première subdivision des Etats de l'Inde indépendante. Une partie de la trame a été reprise directement du découpage de la période coloniale et reste un héritage du British Raj ; elle présente une certaine stabilité,

même si elle est retouchée très progressivement pour tenir compte de réalités nouvelles et des revendications des populations, par exemple pour des changements de noms.

La trame reflète le désir de ne pas excéder des valeurs gérables pour les superficies et les populations ; il a fallu pour cela accepter des ajustements aux densités de populations. Ainsi nos cartes, sur lesquelles la trame est bien visible, (notamment celles des figures 1, 2 et 4 et la carte de référence en annexe) montrent bien que les districts sont plus petits dans les régions à forte densité de la plaine du Gange que dans le nord-ouest aride. Dans l'ensemble, les ajustements ont permis d'arriver à un certain degré d'homogénéité : les moyennes pour les districts sont de 1,9 million d'habitants et de 5 020 km², avec des coefficients de variation respectivement de 0,80 et 0,92, ce qui est relativement faible. (Incidentement, pour le découpage des circonscriptions électorales, le système majoritaire à un tour impose la recherche d'une homogénéité maximale du point de vue des populations ; il en résulte une bien plus grande variété des superficies).

On retrouve des stratégies spatiales analogues pour la mise en place de programmes économiques. Ainsi, les Intensive Agricultural Development Programs -IADP- (Programmes de Développement Agricole Intensif) connus aussi sous le nom suggestif de *package programs*, ont été lancés en 1961 dans une dizaine de districts, puis quelques dizaines, avant d'être généralisés. Telle est la stratégie spatiale à la base de la « révolution verte ».

Le choix des régions d'application exclusive ou de première application a été commandé par des considérations variées : l'opportunité, comme dans le cas de la construction des Etats ou du « panchayati raj », le désir d'une expérimentation rationnelle comme pour les IADP, où l'on a cherché à constituer un échantillon de types d'agriculture définis en termes sociaux, économiques, techniques.

Dans le cas des programmes essentiellement socio-économiques, les premières régions concernées ont été choisies en fonction de la gravité des problèmes à résoudre ; un choix justifié à la fois pour de bien évidentes raisons d'urgence, mais aussi parce que ces espaces fournissaient des cas privilégiés pour une expérimentation significative. Ces deux logiques convergent pour suggérer le choix de *backward regions*, un terme qui revient constamment et mérite quelques commentaires.

On est tenté de considérer que sa traduction est évidente, que le rendu par « arriéré » s'impose. On peut se demander cependant si les connotations du terme français ne sont pas plus péjoratives que celles de l'anglais. Les solutions alternatives sont rares et guère satisfaisantes : « retardé » est à peine moins péjoratif, « sous-développé » serait sans doute trop lourd de références. Bref, on serait tenté de rester à la solution de « l'anglais dans le texte ». Comme elle a des aspects regrettables, on l'utilisera en association ou en alternance avec des traductions, un choix que nous assumons. Il variera selon les contextes et les structures des phrases.

On a d'autant plus de raisons de conserver le terme *backward* qu'il est riche de connotations, puisqu'il joue un grand rôle dans l'anglais de l'Inde, pour des définitions spatiales, mais aussi plus purement sociales. Il a été très employé pour désigner les populations placées le plus bas dans les hiérarchies indiennes, économiques et/ou institutionnelles, notamment dans le droit de la période britannique, et dans les textes relatifs à la hiérarchie des castes. (Bayly, 1999). On lui a ensuite substitué fréquemment des termes plus précis et plus « respectueux » pour désigner une grande variété de groupes les plus mal placés, comme « harijans », « dalits », « adivasis », « scheduled castes » ou « scheduled tribes » ; mais voici qu'il a fait un retour spectaculaire à la fin du XX^{ème} siècle avec « les autres classes arriérées/retardées », les fameuses OBC (« Other Backward Castes –les mêmes initiales pouvant aussi très souvent désigner les « Other Backward Classes ») ; un retour dans la réalité des conflits comme dans la littérature sociologique et le discours politique, notamment celui concernant les politiques de « discrimination positive ».

Quoi qu'il en soit des autres aspects de la terminologie, la notion de « backwardness » contient une référence implicite à un monde en mouvement, où les pauvres, les démunis, les espaces mal équipés qu'ils peuplent sont simplement en retard dans un mouvement vers le progrès. La notion de « backwardness » partage ainsi quelques connotations avec celle de sous-développement, relevant d'un modèle évolutif, en somme de type « rostowien » (Rostow, 1960) – un modèle objet de bien des discussions et contestations. On a depuis longtemps objecté que la pauvreté n'est pas un « retard », mais un effet de structures économiques et sociales présentes dans les dynamiques du monde actuel. On peut donc s'étonner que ce type de vocabulaire ait persisté dans des milieux politiques et intellectuels indiens où des influences marxisantes n'ont pas été absentes. Et cela alors même que le militantisme des membres des castes inférieures a obtenu la substitution, dans des usages très variés, d'un terme qui contient une dénonciation de leur état (« dalit » qui signifie « opprimé »,) à des termes méprisants, voire au paternalisme bienveillant du vocabulaire proposé par Gandhi, : Harijans ou « enfants de Vishnou ». On pourrait penser que l'idée du retard à compenser inspire le contenu des politiques successives de lutte contre la pauvreté menées en Inde et en explique certaines limites. La question se pose en effet, mais son examen dépasserait largement le cadre de cette étude.

Qu'elle soit « retardée », « arriérée » voire « sous-développée », l'Inde « backward » est présente dans la pensée du pays, dans la langue des sciences sociales, de la politique, de l'aménagement ; elle concerne les groupes comme les lieux. Il peut donc être intéressant d'étudier de plus près l'usage qui est fait de la notion, notamment en termes de définition et de localisation de types d'espaces.

Dans un premier temps, nous décrirons plusieurs images de l'Inde « backward », telle qu'elle apparaît dans des rapports sur plusieurs politiques d'aménagement échelonnées des années 1990 à des dates très récentes. La variété comme la convergence des images est riche d'enseignements. Mais pour aller plus loin et préciser les informations tirées de l'examen des cartes, dans un second temps, nous étudierons en détail la définition et la localisation des espaces « backward » dans le cadre des deux programmes les plus récents, encore en cours. Nous chercherons à fonder sur cette étude de cas, d'une part une définition précise du contenu donné à la notion de backwardness, et d'autre part des recherches d'explication de la localisation des espaces backward, en fonction d'un ensemble de relations avec des caractères variés de la géographie de l'Inde.

Pour cette étude cas, nous avons choisi deux programmes. Celui qui est issu de l'acte national pour l'emploi rural garanti (National Rural Employment Guarantee Act , « NREGA » - sigle qui sera utilisé dans la suite du texte, bien que la référence officielle soit maintenant « Mahatma Gandhi National Rural Employment Guarantee Scheme = MGNREGS) et un plan de financement du développement local (« Fond pour les régions retardées », « Backward regions Grant Fund » = BGRF Pour ce dernier programme, on met l'accent sur l'initiative qui est laissée aux autorités locales, notamment au niveau des districts.

Variété et convergence des images

Le gouvernement indien a formé de nombreuses commissions pour étudier et définir les districts « retardés », onze principaux entre 1960 et 1996, et plusieurs autres depuis (Aiyar S 2003) ; aussi la littérature fournit-elle de nombreux tableaux des régions « retardées » d'où l'on peut facilement tirer des images - les cartes sont rares dans les publications consultées et celles qui existent sont assez peu lisibles. On a choisi de construire et commenter 5 de ces images (Figures 1 à 5) en essayant de montrer la signification de deux traits qui se dégagent de

leur confrontation : une forte variété, mais finalement une convergence assez nette permettant de mettre en valeur des structures spatiales.

Un premier facteur de variété est lié à la nature du programme dans lequel s'insère l'étude ; son ampleur commande notamment le choix du nombre de districts répertoriés : des programmes limités ou expérimentaux conduisent à un nombre de districts assez modeste - on en retient souvent 100. La figure 1 illustre assez bien le cas d'une étude pour un programme

Figure 1

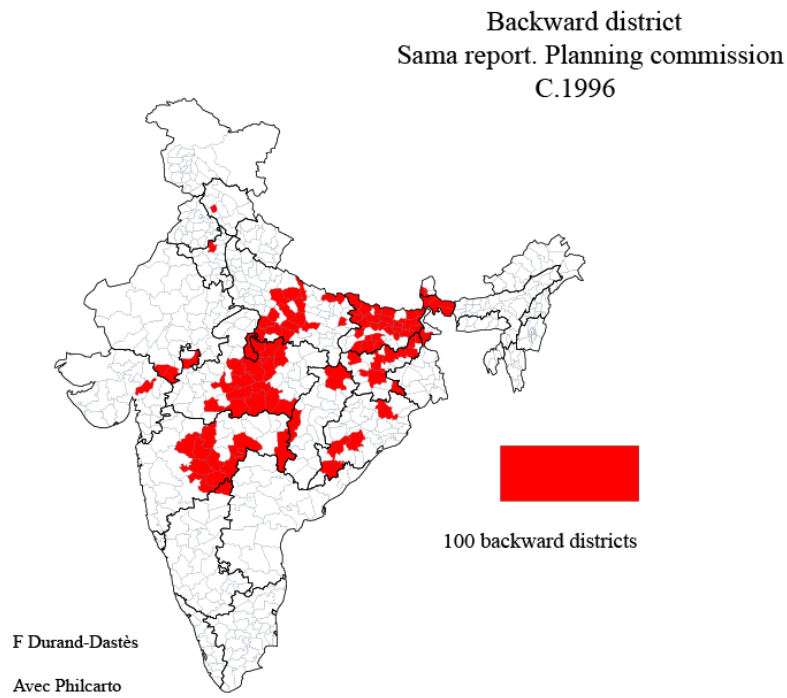
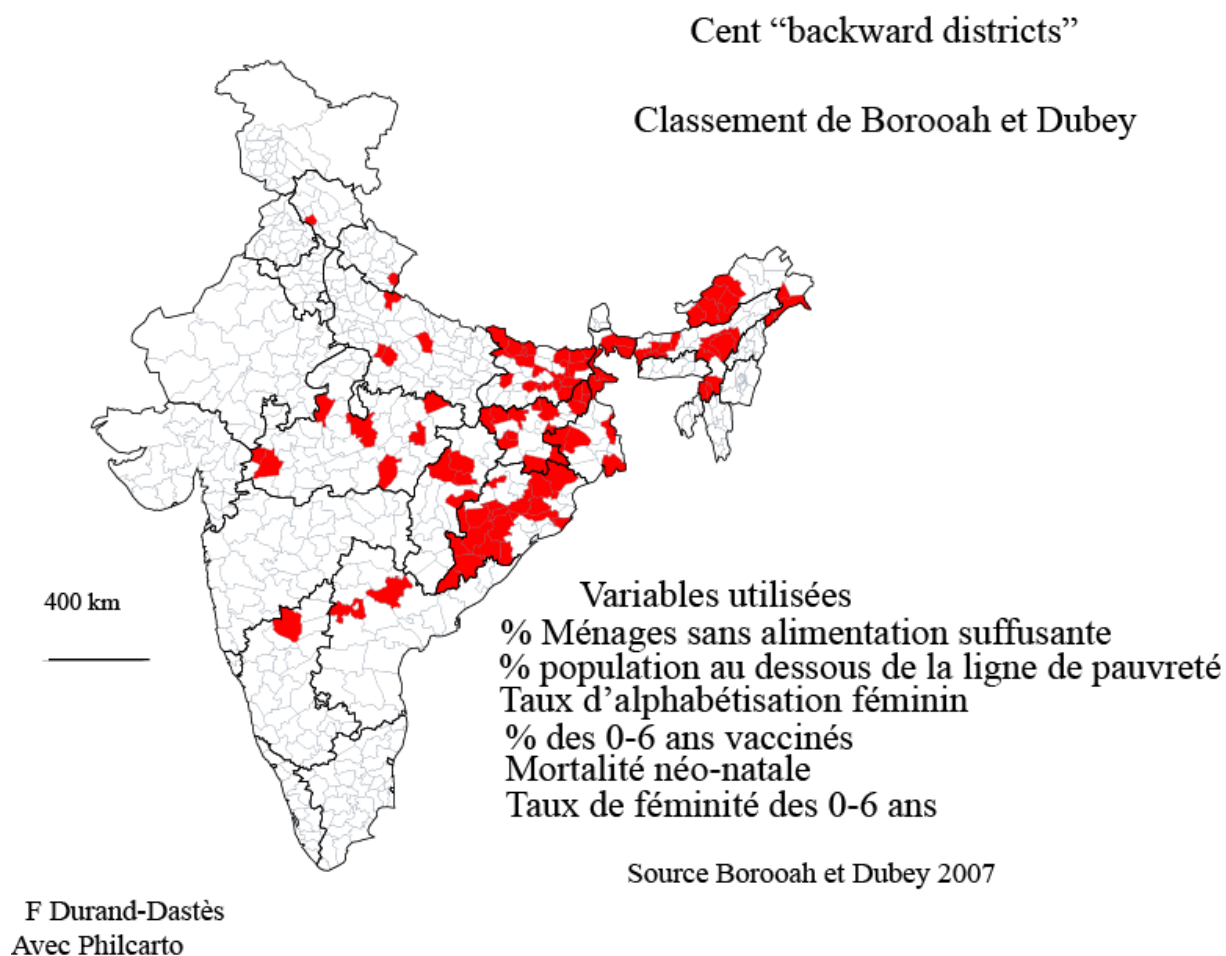


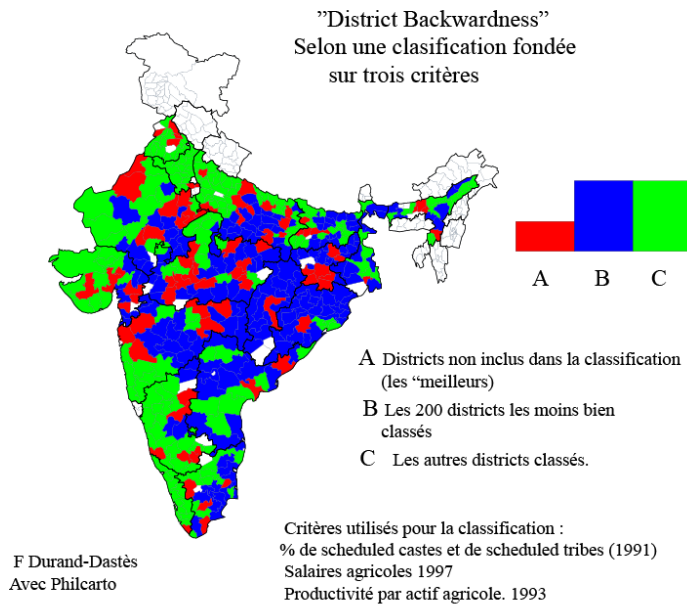
Figure 2



resté assez limité, le Rashtriya Sam Vikas Yojana, (« Programme national pour un développement commun ») ; il reprend pour l’essentiel un rapport de la Planning Commission de 1996, le rapport Sama (carte non reproduite ici). Il semble aussi manifester le souci des auteurs de présenter un échantillonnage assez complet, de telle façon que chaque Etat soit représenté par au moins un district. Le contraste est net avec par exemple la figure 5, qui s’appuie sur une liste de 200 districts assez retardés pour mériter d’être inclus dans la première phase de mise en œuvre d’un programme de grande ampleur, le NREGA.

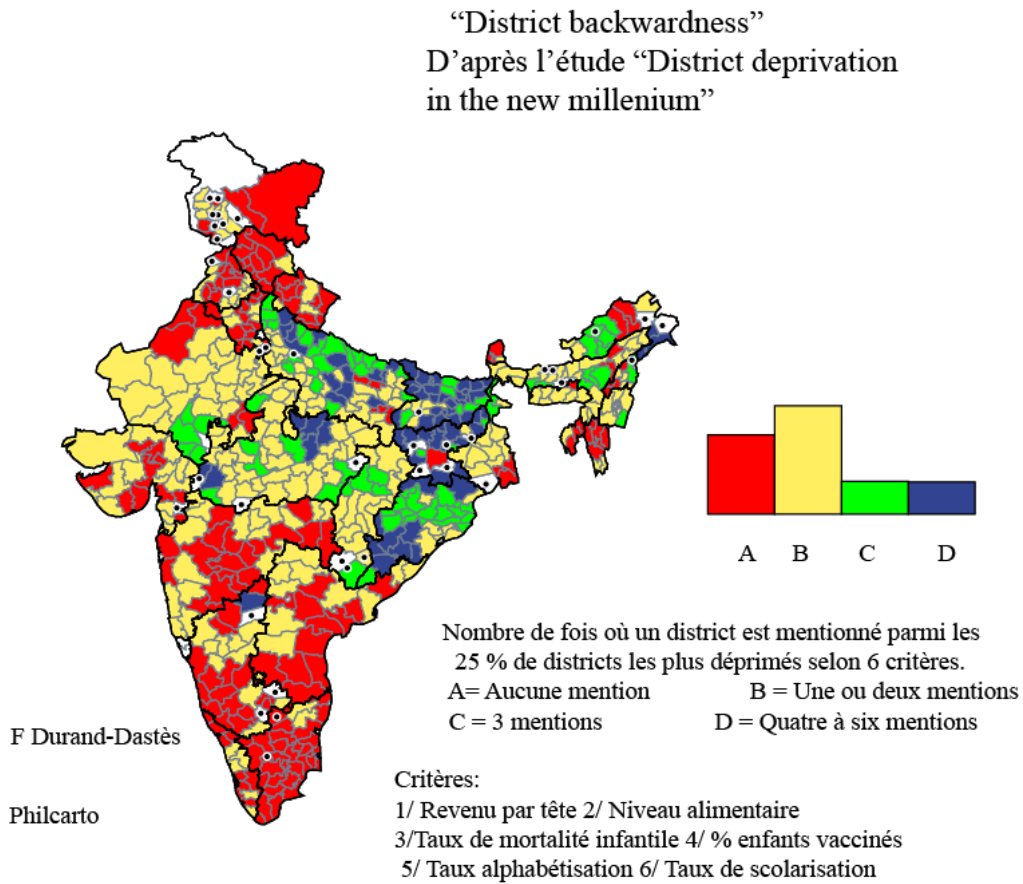
Quel que soit le nombre de districts « backward » envisagé – 100 ou 200 – ce nombre repose sur un choix a priori,

Figure 3



Source : Task force. Planning commission 2003.

Figure 4



NB : Points : Districts créés après 2001 Non pris en compte

L'étude à la base de la figure 4 présente l'originalité de ne pas partir d'un tel choix. Ce sont des options sur les traitements des variables qui déterminent les effectifs des classes. Les districts les plus mal classés, figurant dans les catégories C et D de la légende de la carte, ne sont que 174 - un nombre nettement inférieur à celui de 200 qui semble par ailleurs exercer une certaine attirance sur une part notable des auteurs...

La technique qui permet de construire la figure 3 présente une situation intermédiaire : elle repose elle aussi sur un choix a priori de l'effectif des « backward districts » - 200 - mais elle les situe dans une perspective d'ensemble sur les districts de l'Inde. En fonction des trois variables retenues, ceux-ci sont divisés dans un premier temps en deux ensembles : ceux qui sont nettement favorisés et sont mis à part, les 447 moins bien placés, pour lesquels on nous fournit un classement, lequel permet dans un dernier temps de sélectionner les 200 les moins bien placés. Ces trois catégories sont indiquées sur la carte, qui offre donc une image globale de l'Inde.

Des choix méthodologiques, plus ou moins inspirés par des considérations opérationnelles, rendent ainsi compte d'une partie notable de la disparité des images fournies. Mais celle-ci est fonction d'autres facteurs, qui reflètent moins les buts poursuivis que la réalité des faits.

En effet, le souci de mettre en valeur de larges aspects du « retard » conduit à l'incorporation de variables qui traduisent non seulement les niveaux de vie mais aussi les styles de vie - on pourrait dire la qualité de la vie ; en d'autres termes, non seulement des descripteurs de la réalité économique, mais aussi des indicateurs socio-culturels. Ainsi par exemple des effectifs de catégories sociales considérées comme « backward », les castes et tribus « répertoriées » (Scheduled Castes et Scheduled Tribes, désormais SC et ST). Comme aussi les taux d'alphabétisation, ou les indicateurs de la qualité de la condition féminine, telle qu'elle se reflète dans ces taux d'alphabétisation ou dans la surmortalité des fillettes. La prise en compte de ce genre de variables est tout à fait légitime, mais elle introduit des disparités et des difficultés de définition. En effet, il existe de puissants « décrochages » dans l'espace indien entre des dimensions diverses de l'économie et de la société, y compris la démographie.

Nous en avons décrites quelques-unes par ailleurs (Durand-Dastès, 2013). On se contentera ici, par exemple, de rappeler que la surmortalité infantile féminine est particulièrement affirmée dans tout un nord-ouest de l'Inde où les indicateurs économiques sont pourtant favorables. De telles discordances spatiales font varier les classements selon les variables retenues, qui sont diverses comme le montrent les notices accompagnant les cartes. Ceci est évidemment un facteur de variété des images, qui apparaît ainsi comme en partie liée à la complexité de la réalité. Rien d'anormal à cela. Reste que d'une étude à l'autre, un même district peut être classé de façon assez différente, ce qui contribue à varier les images et à donner un aspect de mosaïque à plusieurs d'entre elles.

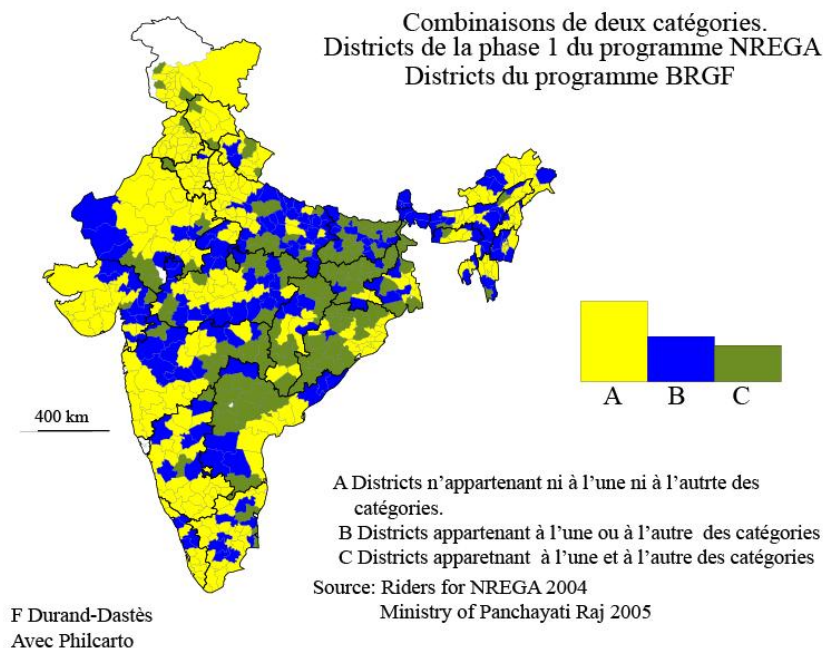
Et cependant la confrontation des cartes montre de très nettes récurrences, des répétitions de répartitions. Ces convergences permettent de dégager de grandes tendances dans la géographie de la « backwardness ».

- Un bloc de districts assez cohérent englobe le NE du socle péninsulaire et l'est de la plaine du Gange, donc des milieux très différents du point de vue des reliefs - moins en ce qui concerne le climat puisqu'il s'agit de régions pluvieuses. Cet ensemble concerne l'est de l'Etat d'Uttar Pradesh, la quasi-totalité de ceux du Bihar, de l'Odisha (jusque récemment « Orissa »), du Jharkhand et du Chhattisgarh. (Voir carte de référence en annexe). Un certain nombre de districts du Bengale Occidental ont été intégrés à cet ensemble, mais ils ont disparu dans les études les plus récentes.

- Un ensemble qui a l'apparence d'une série d'extensions plus ou moins cohérentes vers le centre-nord des plateaux péninsulaires, au centre géométrique de l'Inde - aussi bien est-ce l'Etat de Madhya Pradesh (« province centrale ») qui est le plus concerné. On observe souvent des groupements, en taches comme dans le nord du Madhya Pradesh, ou en axes comme celui qui, d'est en ouest, est formé par une chaîne de districts dont les territoires comprennent au moins une partie des Monts Vindhya et Satpura, ces alignements de moyennes montagnes qui bordent au nord la péninsule sensu stricto.
- Un groupe de districts aux effectifs modestes mais cohérent, situés aux confins du Gujarat et du Rajasthan, à la limite méridionale de l'Inde sèche du Nord-Ouest.
- Dans un vaste ensemble qui comprend le reste des moyennes montagnes et des plateaux péninsulaires, du plateau marathe à l'ensemble de l'Inde du sud, on peut observer des groupes dispersés de districts « retardés », souvent composés de deux ou trois unités. Leur nombre et leur aspect varie d'une étude à l'autre, mais on observe aussi quelques récurrences spectaculaires. Les districts concernés englobent très souvent des espaces de moyennes montagnes qui se combinent avec les grands plateaux et les vallées pour constituer les paysages de la péninsule.
- Le cas de la bordure nord, himalayenne ou pré-himalayenne, est assez particulier. Bien des districts de cet ensemble sont absents des classifications, parce que le manque de données y est fréquent, et en raison d'exclusions systématiques par manque d'intérêt des auteurs pour des espaces marginaux dans tous les sens du terme - - ce qui pourrait être considéré dans les deux cas comme le signe d'un certain type de retard. Ces limitations n'empêchent pas de constater que dans cet ensemble, les districts « retardés » ont une répartition en mosaïque : l'ensemble des montagnes du nord ne forme pas un bloc uniforme de « backwardness ».

On peut souhaiter traduire ces convergences par des images synthétiques (figure 5) ou des typologies pour servir de base à l'évocation de quelques problèmes de fond.

Figure 5



Il nous a semblé commode et pertinent d'utiliser une combinaison de deux classifications récentes, élaborées dans le cadre de deux programmes de grande ampleur mis en œuvre à partir des premières années du siècle, le NREGA (National Rural Employment Guarantee Act) et le « Backward Regions Grant Fund ». (Drèze and Sen 2013) Le premier a été

commencé à partir de l'année fiscale - et agricole - 2005-2006, dans une phase initiale concernant 200 districts choisis pour leur « backwardness ». Le second a lui aussi été étendu progressivement, toujours de façon à englober des ensembles de *backward districts*. La confrontation avec les documents reproduits plus haut, avec d'autres aussi, et des essais de synthèse, nous semble montrer que la combinaison de ces deux classifications offre une assez bonne image synthétique, voire une typologie des espaces indiens envisagés en termes de « retards ». Cette nouvelle image nous servira de cadre pour une expérimentation à propos des contenus de ces espaces, afin d'envisager leurs rapports avec des traits d'ensemble de la géographie de l'Inde, rapports qui peuvent dans une large mesure être envisagés en termes de causalité.

Contenus

Pour construire une image synthétique des espaces de « retard », suffisamment simplifiée pour être lisible tout en respectant la diversité des aspects de la réalité et le caractère multifactoriel des relations, on a traité de deux familles de variables dans un cadre fondé sur l'association, comme on l'a dit, des deux classifications élaborées autour de 2005 et encore utilisées pour des plans d'action encore en cours. Voir Figure 5.

Les districts de l'Inde sont répartis en trois catégories.

- Catégorie A : Districts n'appartenant à aucune des deux classifications, NI dans le programme BRGF NI dans la phase 1 du programme NREGA ; désormais, nous écrirons « programme NREGA 1 ».

- Catégorie B : Districts appartenant au moins à l'une des classifications, c'est-à-dire inclus dans le programme BGRF, OU dans le programme NREGA 1.

- Catégorie C : Districts appartenant aux deux programmes à la fois. (BRGF ET NREGA 1)

La Figure 5 présente la carte issue de ce jeu bien classique du « ni-ni », du « ou » non exclusif, et du « et ».

La part de chaque type de district dans la superficie de l'Inde est respectivement de 47% pour le type A, 29% pour B, 24% pour C. Le calcul des parts relatives pour la population a évidemment été fait ; il a produit un résultat assez inattendu : à quelques dixième près, les pourcentages sont les mêmes. Les trois groupes pèsent du même poids selon la superficie et selon la population. Ce qui implique des compensations internes à chaque groupe entre régions à fortes et à faibles densités relatives, dont nous rencontrerons d'autres manifestations.

Les classements dont la combinaison produit les trois catégories ci-dessus reflètent les conceptions des acteurs de l'administration du développement de l'Inde. On peut faire l'hypothèse que les traits de « backwardness » doivent être plus notables dans la catégorie C, objet de deux choix convergents, que dans la catégorie B, choisie une fois seulement. Les districts classés C constitueraient en quelque sorte un « noyau » de l'Inde « retardée », alors que l'appartenance à la catégorie B identifierait un ensemble plus périphérique par rapport à la notion de « backwardness », tandis que les districts de la catégorie A se situeraient hors du monde « backward ».

L'étude des contenus de ces catégories répond à deux buts : tester l'hypothèse de la gradation et la pertinence des classements, mais aussi compléter les informations sur la notion même de « backwardness ». Caractériser les trois ensembles implique le choix d'un certain nombre de variables et d'une méthode de traitement.

La sélection des variables a été influencée par le désir de tester la place de caractères de « retard » souvent cités dans la littérature et introduits dans les analyses décrites dans la première partie, comme par exemple la part des catégories les plus défavorisées, les « Scheduled tribes and castes », ou des indicateurs sur la condition féminine. On a aussi privilégié les observations récentes et homogènes, d'où la place importante faite à des résultats du recensement général de 2011. A un ensemble de variables que l'on peut dire socio-démographiques (tableau 1), on a ajouté trois variables relatives à l'efficacité de l'agriculture (tableau 2). Aux données issues de publications d'économistes sur les productivités des hommes et de la terre, exprimées en termes monétaires, on a ajouté les résultats de calculs sur les productivités de la terre en quantités matérielles produites, les « rendements ». Faute de trouver des données complètes, homogènes et facilement accessibles, on a dû procéder sur ce point à un calcul un peu compliqué. On a pris, pour chaque district, la céréale occupant la plus forte étendue, et on a calculé l'écart de son rendement pour l'année 2007-2008 au rendement de cette céréale pour l'Inde entière. De ces écarts, on a tiré une « note », croissant depuis les écarts les plus fortement négatifs jusqu'aux écarts les plus fortement positifs. Cette manipulation tout à fait légitime est nécessaire pour remplacer les valeurs négatives, qui ne permettent pas les calculs de moyennes et de variances par des valeurs positives. La limitation à une seule année et aux seules céréales est évidemment regrettable. Mais les résultats sont tout de même intéressants. (L'année 2007-2008 est la dernière pour laquelle il existe des données accessibles pour tous les Etats ; des données bien plus récentes sont disponibles pour une partie d'entre eux)

Toutes ces variables ont été soumises à des analyses de variance. Elles distinguent dans la variance totale de chaque variable les parts respectives de la variance *interne* aux catégories retenues – ici les catégories A, B et C de districts (« variance intra ») - et de la variance *entre les* catégories (« variance inter »). Plus la variance inter est forte par rapport à la variance intra, plus la différence que l'on observe entre les moyennes est significative, plus les ensembles de districts inclus dans les trois catégories sont significativement différenciés par la variable.

Les résultats des calculs de variance sont donnés dans les tableaux 1 et 2. Le poids de la variance inter par rapport à la variance intra est mesuré par un « coefficient F », d'autant plus élevé que ce poids est fort. Le calcul indique la probabilité que la valeur observée de F soit atteinte ou dépassée dans le cas d'une distribution aléatoire des valeurs. (C'est-à-dire dans le cas où les différences entre espaces seraient peu significatives). On admet assez généralement que pour des valeurs de la probabilité de F inférieures à 0,0500, les différences sont significatives.

Tableau 1 Analyse de la variance. Variables socio-démographiques. Trois catégories de districts.

| Variables | Coefficient F | Probabilité que F soit dépassé | Catégorie A | Catégorie B | Catégorie C |
|-------------------------------------|---------------|--------------------------------|-------------|-------------|-------------|
| Densité agricole | 9,70 | 0,0001 | 72,6 | 90,6 | 91,9 |
| Actifs agricoles % | 60,9 | 0,0001 | 52,18 | 64,3 | 69,25 |
| Alphabétisés % | 46,1 | 0,0001 | 65,1 | 60,2 | 55,9 |
| Population urbaine % | 32,4 | 0,0001 | 28,8 | 19,9 | 16 |
| Actifs "marginaux" ¹ % | 45,4 | 0,0010 | 10 | | |
| agriculteurs | | | | | |
| Taux de marginalité | 33,5 | 0,0010 | 10,6 | 13,8 | 17,26 |
| autres actifs | | | | | |
| "Scheduled tribes" % | 39,6 | 0,0010 | 0,23 | 0,32 | 0,37 |
| Taux de féminité | 3,96 | 0,0200 | 14,8 | 20,45 | 21,37 |
| "Scheduled castes" % | 2,80 | 0,0600 | 48,47 | 48,59 | 48,82 |
| Rapport actifs / non | 1,64 | 0,1930 | 15,45 | 14,13 | 15,94 |
| actifs | | | | | |
| Densité d'ensemble de la population | 0,91 | 0,4000 | 0,725 | 0,729 | 0,755 |
| | 0,23 | 0,7900 | 501 | 517 | 477 |

Source : *Census of India 2011*.

Attire d'abord l'attention le cas des variables, qu'il était a priori légitime de retenir, mais qui ne décrivent pas de différence significative entre les moyennes. En dépit du fait que leur présence est largement citée comme signe et/ou facteur de « backwardness », les populations de Scheduled castes ne sont pas significativement sur-représentées dans les districts des catégories B et C. (La valeur de $F=1,64$ a une probabilité de 0,19, soit 19 chances sur 100 d'être atteinte ou dépassée dans le cadre d'une distribution aléatoire. Autrement dit, on a 19 chance sur 100 de se tromper si on dit que la répartition des SC est significativement différente dans les trois types d'espace). Il en va tout autrement pour les populations de Scheduled Tribes. Cette constatation s'explique assez bien par le fait que les ST sont beaucoup plus concentrées dans le territoire indien que les SC. Il a donc été plus aisé de construire des classes de districts en fonction de la présence des ST.

L'absence du taux de féminité parmi les variables significatives confirme ce qui a été dit plus haut sur le décrochage entre des critères économiques et la condition féminine en Inde.

Les densités globales ne différencient pas non plus les catégories, alors qu'on avait pu considérer les « backward areas » comme généralement peu denses. Il y a là un effet de la compensation à l'intérieur des différents domaines entre des régions de fortes et faibles densités – parties du plateau péninsulaire opposées à des secteurs de la plaine du Gange, par exemple. Le cas de la densité en actifs agricoles est tout à fait différent ; son augmentation nette des catégories A vers B et C traduit le poids de l'agriculture dans la population des aires « retardées » (Durand-Dastès, 2015).

Les variables significatives décrivent assez nettement pour les catégories B et surtout C des espaces et des populations qui apparaissent comme relativement peu urbanisés et peu

¹ Population active sans travail pour plus de la moitié de l'année.

alphabétisées, avec un poids important de l'activité agricole, et des emplois précaires. Le taux de « marginalité » s'élève nettement d'une classe de districts à l'autre. (Le Censur of India distingue pour chaque catégorie d'actifs les « marginaux », (marginal) employés moins de la moitié de l'année, et ceux qui le sont pour plus de temps (« main »). On peut donc calculer un taux de marginalité par catégorie) .

Les trois variables relatives à l'agriculture sont très significatives, et montrent nettement une dégradation des productivités selon les trois modes de mesure, des classes A à C.

Tableau 2 Analyse de la variance. Trois variables agricoles. Trois catégories de districts.

| Variables | Coeff icient F | Probabilité >F | Ca | Ca | Ca |
|--------------------------------|-------------------|-------------------|--------------|--------------|--------------|
| | | | tégorie A | tégorie B | tégorie C |
| Productivité /ha (Roupies) | 16.2 | 0,0001 | 30 27 | 28 57 | 28 16 |
| Productivité par actif (Rs) | 24.5 | 0,0001 | 27 94 | 15 49 | 12 75 |
| Note rendement céréaliier | | | 10 | | |
| (tonnes) 2007-8 | 13.5 | 0,0001 | 3 | 88 | 81 |

Sources : Burooah V and Dubey A 2007 pour les productivités.totales. Date non précisée dans la source. *Crop Production Statistics Information System* pour les rendements céréaliiers.

Il semble bien que la pertinence de l'image de la « backward India » construite par le recouplement des cadres choisis pour deux grands programmes d'aménagement soit établie. Elle a permis de préciser quelques caractères suggérés par les images décrites dans la première partie.

Le poids des trois variables relatives à l'agriculture attire l'attention sur le rôle particulier de cette activité par rapport à la « backwardness ». Elle en est certainement un aspect, mais il y a de bonnes raisons de penser qu'elle en est aussi un facteur ; on peut se demander jusqu'à quel point, et par quels processus.

Cette interrogation en entraîne une autre, plus large : elle incite à se demander si et comment, les ensembles des traits de la différenciation spatiale indienne se combinent pour produire les espaces de la backwardness . En d'autres termes, il s'agit de savoir par quels processus ceux-ci s'insèrent dans l'ensemble de l'espace indien.

Insertions

Pour tester les rapports entre les signes de « backwardness » et des traits majeurs des systèmes agricoles, il est commode de grouper dans une même analyse des ensembles de variables relatifs à ces deux domaines. Une analyse en composantes principales (ACP) permet de mettre en valeur l'existence de groupes de variables et les relations entre eux. On identifie ainsi des complexes cohérents, et on décèle donc des systèmes d'oppositions entre des groupes d'entités observées - ici les districts - en fonction de ces complexes. Ce type d'analyse permet de distinguer plusieurs types d'oppositions, en les hiérarchisant. Dans le cas présent, nous nous contenterons de la plus importante.

La première composante principale (on dit aussi « l'axe 1 ») de l'analyse à laquelle nous avons procédé met en valeur la constitution de deux groupes de variables. Celles du groupe A tendent à prendre ensemble des valeurs élevées, et du même coup, des valeurs faibles pour celles du groupe B. L'inverse est vrai pour les variables du groupe B. La constitution de ces groupes est indiquée dans le tableau 4 ci-dessous. Les variables sont plus ou moins fortement associées aux oppositions ; dans chaque colonne on a rangé les variables par ordre décroissant du rôle qu'elle joue dans la structuration de l'opposition.

Tableau 3

| Groupe A | Groupe B |
|-------------------------------------|-----------------------|
| Forêts % | Superficie récoltée % |
| Non cultivable % | Superficie cultivée % |
| Pâtures % | Densité globale |
| Friches % | Densité agriculteurs |
| Jachères % | SC % |
| Actifs agricoles % | Population urbaine % |
| Actifs marginaux % | Alphabétisation % |
| Taux de marginalité agriculteurs | Actifs non agricoles |
| % de Scheduled Tribes | |
| Taux de féminité | |

NB Les pourcentages renvoient aux différentes totalités correspondantes.

Les superficies récoltées incluent les champs récoltés plus d'une fois dans l'année, à la différence de la superficie cultivée.

Sources : *Land use information system* pour les données sur l'utilisation du sol. Année agricole 2011-12. Census 2011 pour les autres données

Le tableau montre bien l'opposition entre deux types d'espaces :

- Valeurs fortes pour variables du groupe A, faibles pour celles du groupe B : un espace où l'emprise spatiale de l'agriculture est relativement faible mais qui est occupé par une société où les agriculteurs sont sur-représentés, où l'emploi précaire est plus important, l'urbanisation et l'alphabétisation faibles, les effectifs des Scheduled tribes élevés.

- Valeurs fortes pour les variables du groupe B, faibles pour celles du groupe A : un espace où une emprise agricole beaucoup plus forte est associée à une société au contraire plus urbanisée et alphabétisée, avec proportionnellement moins d'agriculteurs et de précarité.

En d'autres termes, on peut dire que la « backwardness », bien définie par les concordances et oppositions entre variables, est associée à un type d'agriculture à emprise relativement faible.

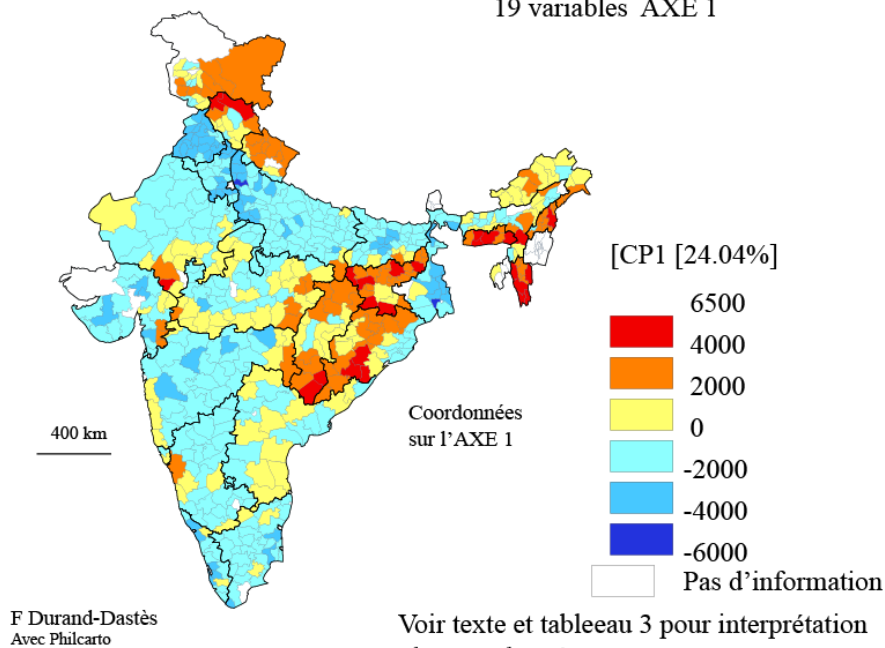
L'analyse en composantes principales permet de placer les districts par rapport aux valeurs que prennent pour chacun d'eux les groupes de variables (techniquement, on utilise

une grandeur calculée, la « coordonnée » du district sur l'axe 1 de l'analyse). Il est donc possible d'élaborer une carte (Figure 6).

Figure 6

Caractères socio-démographiques
et caractères de l'activité agricole.

Analyse en composantes principales
19 variables AXE 1



Voir texte et tableau 3 pour interprétation
des coordonnées

Source : Land use statistics information
system

Les districts qui ont des coordonnées positives sur l'axe 1, figurés par des couleurs dans la gamme jaune-orange-rouge, ont des valeurs fortes pour les variables du groupe A et faibles pour celles du groupe B, et sont donc caractérisés par l'association entre une faible emprise agricole et une nette appartenance à la « backward India ». C'est l'inverse pour les districts aux coordonnées négatives, gamme des bleus sur la carte.

La confrontation des figures 5 et 6 montre la convergence des images – bien qu'elles aient été construites selon des méthodes différentes - et tend à les valider comme représentations de la « Backward India ».

Cette comparaison des cartes suggère que sur une vaste partie de l'espace indien, il y a co-occurrence d'un certain nombre de caractères de l'utilisation de l'espace – de l'agriculture et de la société agricole - et de traits de « backwardness ». Cette constatation permet de faire un certain nombre d'hypothèses quant au jeu de relations entre les éléments de l'ensemble socio-économique observé.

Relations directes, relativement simples, entre niveaux de productivité et d'emprise agricole d'une part, conditions de vie d'autre part. Interactions, aussi, dans la mesure par exemple où la faiblesse des surplus dégagés par l'agriculture n'a pas permis le développement d'un réseau solide de villes et d'infrastructures, réseau dont la faiblesse devient à son tour facteur de « retard ». (Une contre épreuve est fournie par le fait que le groupe de districts non classés comme « backward » visibles dans le NE de la péninsule (sur la carte 5 au centre du Chhattisgarh) sont des enclaves urbaines dues à des investissements miniers et industriels d'origine nationale, autour de Raipur juste devenue ville millionnaire).

Par le biais des caractères de l'agriculture, ceux du milieu naturel sont introduits dans les systèmes d'interactions. Les moyennes montagnes et les plateaux très arrosés de l'ensemble du Nord-Est péninsulaire ont offert de médiocres possibilités pour une riziculture productive et de maigres incitations à la mise en valeur de tout le territoire. Ici encore, on peut distinguer un effet direct sur l'agriculture actuelle, et un effet passant par la médiation d'une séquence historique qui a marqué le type de peuplement : peu attirés par ces domaines, les paysans riziculteurs qui ont peuplé l'Inde les ont laissés à ceux qu'on appelle volontiers les « premiers habitants », les « adivasis » largement assimilés aux « populations tribales » ou « scheduled tribes ». Ces populations ont longtemps gardé un type d'organisation sociale spécifique et des pratiques agricoles à faible productivité du sol – il y a eu chez eux une longue persistance de formes d'agriculture « itinérante ». Leur présence, on l'a vu, est souvent associée à la backwardness.

La comparaison des cartes 5 et 6 montre cependant que le modèle ci-dessus n'est pas pertinent pour rendre compte du classement dans le domaine de la backwardness de l'est de la plaine du Gange et des régions côtières du nord-est de la péninsule (Bihar, parties de l'Odisha et de l'Uttar Pradesh). On est ici hors du domaine des faibles emprises agricoles et des faibles densités (cf carte 6). Leur classement comme « backward » est attribué classiquement à une combinaison de facteurs, d'où ceux qui relèvent du milieu naturel ne sont pas absents (les catastrophes hydrologiques sont assez fréquentes dans cette partie de la vallée du Gange), mais on souligne surtout les effets d'une société très inégalitaire – la concentration des exploitations agricoles est particulièrement forte au Bihar - avec une position très affirmée des classes dominantes et une tendance à la mal-gouvernance. Une situation facteur non seulement de fortes injustices sociales, mais aussi de freinage de la croissance de la production.

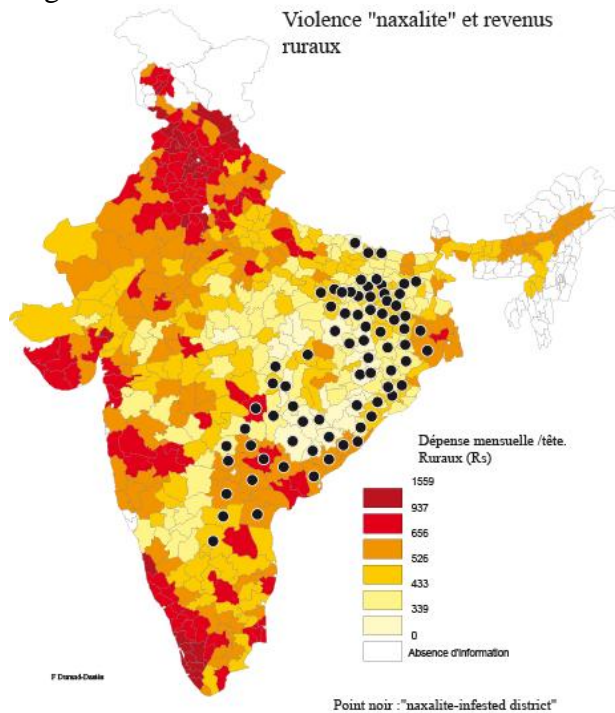
Les discussions sont vives sur les origines de la situation, mais on tend à accorder une place importante à une phase de l'histoire régionale : celle qui a abouti à la mise en place, ou à tout le moins au renforcement par les Britanniques d'un système social très injuste, d'un régime de la terre dominé par des classes assez largement parasites, celle des « zamindars », dont l'existence est un facteur de blocage à long terme. Les mesures les plus décisives qui ont abouti à cette situation datent de la fin du 18^{ème} siècle, sous l'autorité de Lord Cornwallis, entre 1786 et 1793, dont le « permanent settlement » a ouvert la voie au régime fondé sur le pouvoir des zamindars. (La littérature sur la question est très abondante. Parmi les textes accessibles et récents : Kapur S et Kim S 2006 ; Banerjee K et Iyer L, 2005 ; Margolin JL et Matkovits 2015 Un peu plus ancien : Timberg, T A 1982 Le grand classique : Baden Powell, BH, 1892).

A la question de savoir pourquoi c'est dans « cette région-là » qu'a eu lieu « cette évolution-là », (et non, de la même façon, ailleurs en Inde), on peut envisager une réponse en termes de géographie de l'histoire : c'est au début de leur gestion de l'Inde que les Britanniques ont mis en place le système zamindari auquel ils ont renoncé par la suite. La région qui nous intéresse a été dans les premières à passer sous leur contrôle et a donc connu une pleine application de ce système ; elle doit ce « privilège » à sa situation à l'entrée d'une voie de pénétration essentielle dans le Monde Indien (Meyer E P 2007). Une affaire, donc, de position relative.

Le bloc de districts « backward » qui couvre le nord-est de l'Inde non montagnarde présente une continuité remarquable qui contraste avec les hétérogénéités de certains caractères, comme la densité de population et surtout avec des différences nettes pour les modèles explicatifs. Cet ensemble dont la genèse relève d'un phénomène de convergence, retrouve cependant des traits communs du fait du rôle actuellement joué par la violence.

La guérilla maoïste « naxalite » affecte en effet un ensemble de districts (Caballion 2011 ; Shah Alpa et al. 2014) dont la cartographie, assez abondante pour une fois dans les sources indiennes, présente des extensions assez variées, en fonction de la réalité mais aussi selon le désir des auteurs de minimiser le phénomène ou, au contraire, de souligner son importance. Mais de toutes façons, les régions « affectées » (Left wing extremism affected districts) –on écrit aussi « infested ») sont très souvent incluses dans la « backward India ». (Voir par exemple la figure 7, image de la situation vers 2005).

Figure 7



Fait avec Phlcarto * 07/12/2011

Ici encore, l'interaction règne. La vigueur des actions naxalites depuis 2000, est à la fois facteur et aspect de la « backwardness ». Facteur dans la mesure où il tend à bloquer certains aménagements et décourage l'investissement. Aspect dans la mesure où il est traduction d'une convergence de phénomènes économiques, sociaux, et de caractères de l'espace. Le développement de la guérilla semble en effet lié à la présence dans un même espace d'une agriculture médiocrement productive, d'une population pauvre, largement composée d'adivasi –ST-, qui sont menacées de perdre leur contrôle sur une partie de leurs territoires en raison de politiques drastiques de protection des forêts et surtout du développement des mines, car la région est riche en minerais. On peut y ajouter la proximité du foyer bengali de mouvements situés très à gauche, et dont certains ont pratiqué ou encouragé la guérilla. C'est la convergence, l'association de ces facteurs qui explique sa vigueur.

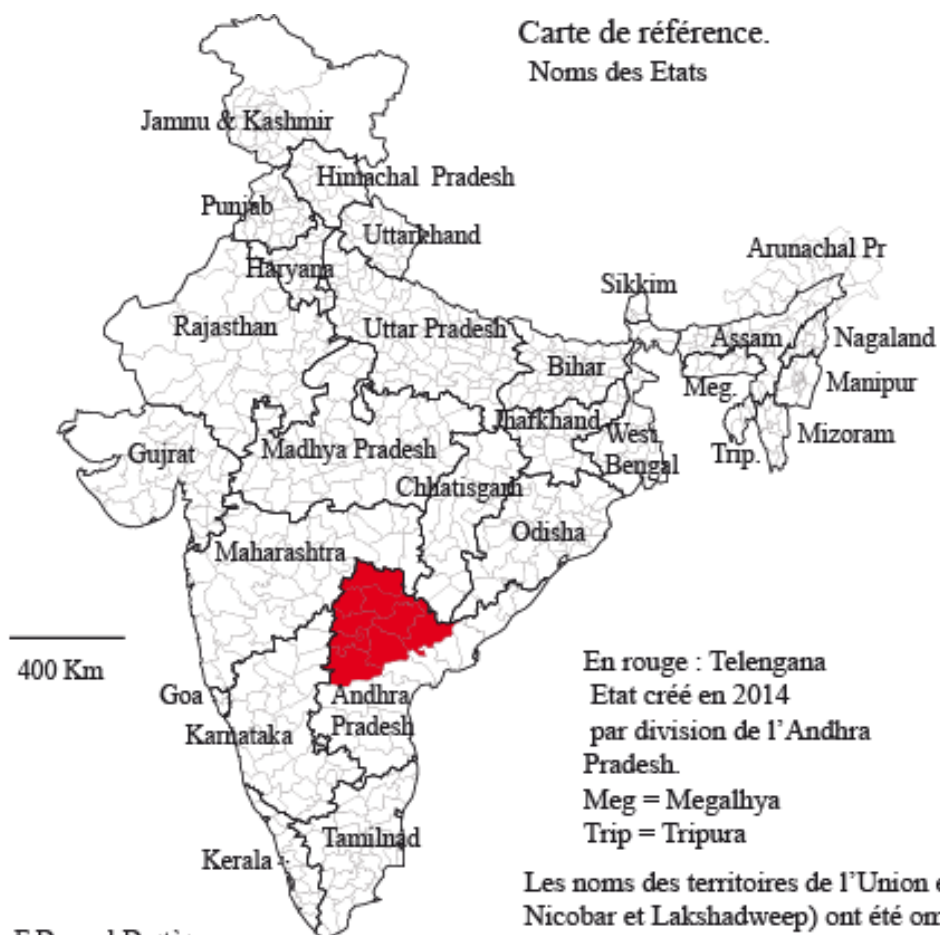
Une contre-épreuve est fournie dans la mesure où il y a, notamment dans l'ouest et le sud de l'Inde, des districts classés comme « backward », pauvres, boisés et peuplés d'adivasis, (voir Figure 7), mais où il manque un élément du système explicatif, comme la pression des exploitations minières ou des traditions politiques et culturelles : la guérilla ne s'y implante pas. Chacun des facteurs cités ci-dessus comme contribuant à la genèse de la « zone rouge » du Nord-Est peut ainsi être considéré comme une condition nécessaire mais non suffisante de sa formation.

L'image de la « backward India » est un écho parmi d'autres de certaines formes de disparités dans l'espace indien. Elle a été l'objet de descriptions assez variées, une variété dans laquelle il nous a paru utile de rechercher des dominantes et des convergences, et de préciser les contenus de base de la notion.

La différenciation spatiale ainsi mise en évidence est à mettre en relation avec des caractères d'ensemble de l'espace indien : caractères naturels, diversifications parfois d'origine ancienne des structures sociales localisées, évolutions économiques contemporaines. L'interprétation de ces relations en termes de causalité ne peut se faire qu'en accordant une place majeure aux relations médiatees et aux interactions. Beaucoup d'entre elles mettent en cause des phénomènes qui se situent dans les temps longs, ce qui est peut-être un élément qui explique la difficulté de faire aboutir les efforts non négligeables entrepris pour modifier une situation qui pèse lourdement sur la vie de l'Inde et constituent des traits importants de sa géographie.

CARTE ANNEXE

Carte de référence.
Noms des Etats



En rouge : Telengana
Etat créé en 2014
par division de l'Andhra
Pradesh.
Meg = Megalhya
Trip = Tripura

Les noms des territoires de l'Union et les Etats Insulaires (Andaman
Nicobar et Lakshadweep) ont été omis.

F Durand-Dastès
Avec Philcarto

Sources et références

- Ariyar. S 2003. India's worst. India Today. 25 8 2003
- Baden Powell, B H 1892 Land systems in British India. Oxford, Clarendon, 3 vol
- Banerjee K and Saha P(2010), "The NREGA, the Maoists and the Developmental Woes of the Indian State", Economic & Political Weekly, vol. xlv, n°28, pp. 42-47,
- Banerjee K and Iyer L 2005 History, Institutions and economic performance. The legacy of colonial land tenure systems in India. American Economic Review; 95,4 pp 1190-1213
- Bayly S 1999. Caste, Society and politics in India from the 18th century to the modern age. New Canbridge history of India IV, 3, 550 pp
- Burooah V and Dubey A 2007. Measuring Regional Backwardness. Poverty, gender and children in the districts of India. Union of Ulster National Council of Applied Economic Research.
- Cabalion J (2011), « Maoïsme et lutte armée en Inde contemporaine », La Vie des idées, 9 mars 2011. ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Maoisme-et-lutte-armee-en-Inde.html>
- Census of India. Provisional population tables. 2011 population census.
- Centre for Science and environment Nex Delhi. 2004. Riders for NREGA. Challenge of Backward districts.
- Commissionerate of rural development 2006 Ministry of Panchayati Raj Planning commission. MLP division. Backward district initiative.
- Crop Production Statistics Information System Government of India
- Land Use Statistics Information System. Government of India
- Debroy (B) and Bhandon (L). 2003. District level deprivation in the new millennium. Delhi Konark publishers. 200 p Agricultural informatics division Ministry of communication. New Delhi
- Drèze J and Sen A 2013. An uncertain glory. India and its contradictions. Penguin. London. 433 p;
- Durand-Dastès F.. 1995 Le Monde Indien. IN. Durand-Dastès F. et Mutin. G. Dir. de: Afrique du Nord, Moyen Orient, Monde Indien. Géographie Universelle Reclus. . T.8. pp 245-480.
- Durand-Dastès F 2013 La population indienne en 2011 : anciennes et nouvelles différenciations spatiales. Mappemonde 108 (2012.4). <http://mappemonde.mgm.fr:num> »- :articles :art12401 ;html
- Durand-Dastès F 2015. Les hautes densités démographiques de l'Inde. Geoconfluence. <http://ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/le-monde-indien-populations-et-espaces>.
- Jaffrelot C 1996 (Ed de.) L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours. Paris Fayard 727 p
- Jaffrelot C 2014(Ed de.) L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours. Paris Hachette « Pluriel » 336 p Sous le même titre, version allégée et adaptée du précédent.
- Kapur S and Kim S 2006 British colonial institutions and Economic development. National Bureau of Economic Research Working Paper 12613. Cambridge Mass.
- Land use statistics information system SD lus.dacnet.nic.in. Informations sur l'utilisation du sol et les productions depuis 1999-2000. Niveau du district. Beaucoup de lacunes pour les années récentes

- Landy F 2007 L'Inde ou le Grand Ecart. Documentation photographique Paris La documentation française .
- Landy F 2010 Ed de. Dictionnaire de l'Inde contemporaine. Paris Armand Colin 566 P
- Margolin JL et Markovits C Les Indes et l'Europe. 2015. Paris Gallimard-Folio 962 p
- Landy F et al. 2010 Justice et injustice spatiale. Presses Univ. Paris X . 314 p
- Meyer E P 2007 Une histoire de l'Inde. Les Indiens face à leur passé. Alin Michel Paris 357 p
- Ministry of Panchayati Raj. 2009. A note on the Backward Regions Grant Fund. Program.
- Ministry of Panchayati Raj. SD BRGF Guidelines.
- Planning commission 2010. Evaluation of Rashtriya Sam Vikas Yojana (RSVY)
- Planning commission. 2007. New Delhi Report of the task force on identification wage and self employment program.
- Rashtriya Sam Vikas Yojana (RSVY) SD. The scheme guidelines for preparation of district plans
- Rostow WW 2960 The stages of economic growth.. Cambridge University Press.
- Shah Alpa et al. (2014), « La lutte révolutionnaire des maoïstes continue en Inde », Mouvements 1/ 2014 (n° 77), p. 57-75 URL : www.cairn.info/revue-mouvements-2014-1-page-57.htm
- Saglio-Yatzimirsky MC 2002, (Ed. de.) Population et développement en Inde. Paris Ellipses 224 p
- Timberg TA 1982 Bihari Backwardness: does feudalism frustrate ? Asian Survey, 5, p 470-480

Résumé.

Pour remédier aux inégalités spatiales du pays, les gouvernements indiens ont conçu une suite de nombreux programme d'aménagement. Pour leur mise en œuvre on a cherché identifier les besoins les plus urgents, donc les districts qui présentent les plus nets caractères de « backwardness ». Cet article cherche à montrer quels problèmes pose cette notion, quels enseignements on peut tirer de la localisation des districts qui relèvent de sa définition. On examine en premier lieu la variété des images de leur répartition et on discute des explications de cette diversité. On montre l'importance de convergences sur lesquelles on se fonde pour construire une image, dont l'examen détaillé conduit à une discussion des aspects et des facteurs de la « backwardness. » On insiste sur l'importance des logiques multifactorielle et le rôle des temps longs.

Abstract

To deal with the inequalities in the country, successive Indian governments have conceived a series of development plans. Planners have been faced with the necessity of indentifying the most urgent needs, and thus the districts that show the highest degree of "backwardness". In this paper, we seek to show which kind of problems are attached to that very notion, what can be learned from the spatial setting of backward districts. In the first place, we consider the variety of the pictures of this setting, and we discuss the possible explanations of that diversity. The importance of convergences is shown, and they are used as a base to build a new picture. A detailed examination of this picture leads to a discussion of aspects and factors of "backwardness". The importance of multifactorial logics and long term path dependency is stressed

